HAL open science

# Face à l'hétérogénéité, quels choix ?

Audrey Murillo

▶ To cite this version:

Audrey Murillo. Face à l'hétérogénéité, quels choix ?. Bulletin XYZep du Centre Savary, 2010, 37. halshs-03087124

HAL Id: halshs-03087124
https://shs.hal.science/halshs-03087124v1

Submitted on 27 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RECHERCHE

# Face à l'hétérogénéité, quels choix ?

*Pour gérer l'hétérogénéité de sa classe, l'enseignant fait des choix, et est tenté de caler le niveau de difficulté des situations d'apprentissage sur le groupe des «moyens forts». Cela contribuerait à expliquer pourquoi les élèves les plus en difficultés progressent peu.*

**Audrey Murillo, université de Toulouse**

## Vous expliquez que l'enseignant n'a pas tous les choix ?

La recherche présentée prend ses sources dans les constats répétés, d'une part, que les pratiques des enseignants résistent aux changements, et d'autre part, que les enseignants se sentent souvent impuissants pour permettre aux élèves les plus faibles de dépasser toutes leurs difficultés. Notre approche est ergonomique : nous considérons l'enseignant comme un sujet qui travaille et qui doit s'adapter à des contraintes. Tous les choix ne lui sont pas possibles, et il doit notamment agir en s'assurant que la situation de classe soit viable, à la fois pour lui et pour ses élèves. Par exemple, une charge de travail trop élevée ou l'ennui de certains élèves risquent de ne pas être viables à plus ou moins long terme. Ainsi, il ne suffit pas, pour les enseignants, de vouloir changer certains aspects de leurs pratiques pour pouvoir effectivement le faire, et surtout pour continuer à le faire sur le long terme.

## Selon vous, à quels problèmes est-il confronté ?

Nous pensons qu'une des principales contraintes qui s'imposent à l'enseignant est la diversité des niveaux des élèves de sa classe. Cette hétérogénéité doit être prise en compte, non seulement parce que les instructions officielles le demandent, mais surtout parce que cela constitue une nécessité pour que la classe soit viable : les enseignants n'ont pas d'autre choix que de « faire avec » l'hétérogénéité de leur classe. Cela nécessite la construction de savoir-faire professionnels construits autour des tâches proposées aux élèves (exercices, questions posées, problèmes à résoudre…) et, plus précisément, du niveau de difficulté de ces tâches. En effet, cette dimension est un moyen de gérer d'une part le « climat » de la classe (qui risquerait d'être dégradé par des tâches trop faciles ou trop difficiles, démobilisant les élèves) et d'autre part les apprentissages des élèves (que des tâches trop faciles ou trop difficiles risquent de ne pas favoriser).

## Quel résultat de vos observations dans les classes ?

Notre étude se centre sur les tâches de lecture, au Cours Préparatoire, dans des classes ordinaires, avec des enseignants expérimentés. Nous avons observé des séances de découverte de texte dans cinq classes, une fois par mois, durant une année scolaire. Lors des séances, les enseignants interrogent les élèves tour à tour pour avancer dans la lecture d'un texte qu'ils ont choisi. Ils posent de multiples questions, auxquelles répondent oralement les élèves. A la fin d'une séance, nous pouvons calculer le taux de réponses justes à ces questions (en prenant en compte que l'enseignant peut faire augmenter ou baisser ce taux en posant des questions plus ou moins difficiles et/ou en interrogeant des élèves plus ou moins avancés en lecture). Nous constatons que les taux de réponses justes sont quasi-constants (autour de 57%), quelles que soient la classe et la période de l'année. De plus, nous établissons que les élèves faibles, lors de ces séances, ne répondent pas plus souvent « faux » que les autres élèves : **les questions qui leur sont posées ne sont pas de la même nature**. Ainsi, les enseignants ont construit des savoir-faire, non nécessairement conscients, qui consistent à discerner très finement le niveau de difficulté des questions posées et les capacités des élèves interrogés. Les enseignants parviennent à garder un taux de réussite acceptable pour la classe et pour eux-mêmes ; ce taux, ni trop bas ni trop élevé, participe à maintenir les élèves dans la relation didactique.

## Mais pourtant…

Nous faisons passer un test à chaque élève qui a vécu la séance deux jours plus tard : dans ce contexte, les élèves faibles sont loin de réussir aussi bien que les autres. En effet, après chaque séance, certains élèves se retrouvent en difficulté à notre test (forte distance à la performance attendue). Nous en déduisons que lors de la séance, ils étaient très loin de savoir lire le texte, malgré leurs réponses justes aux questions que l'enseignant leur avait posées. Ainsi, même si le niveau de difficulté des tâches de lecture choisies par les enseignants n'est pas adapté à tous les élèves, la nature des questions posées aux différents élèves en cours de séance permet aux enseignants de faire participer l'ensemble des élèves. Mais c'est au prix d'une très grande différence dans la nature des questions adressées aux uns et aux autres, en fonction de leur niveau : on ne demande pas la même chose aux uns et aux autres. Par conséquent, dans les classes observées, les élèves faibles progressent peu en cours d'année. Notons que les groupes de niveau mis en place dans trois des cinq classes observées ne modifient pas les résultats obtenus.

Nous montrons dans cette recherche que la régulation des séances basée sur les performances est très importante pour le bon fonctionnement de la classe, même lorsqu'elle se fait au détriment des apprentissages des élèves faibles. Cette contrainte ergonomique doit être prise en compte, et nous conduit à ne pas interpréter systématiquement certaines constantes des pratiques d'enseignement comme des résistances ou des oppositions à adopter des pratiques nouvelles. Par exemple, proposer à sa classe des tâches très exigeantes risque de ne pas être viable à long terme, car n'assurant pas le maintien du délicat équilibre qui permet la relation didactique. ■

**Pour aller plus loin :**


• *Maurice, Jean-Jacques, & Murillo, Audrey (2008). La Distance à la Performance Attendue : un indicateur des choix de l'enseignant en fonction du potentiel de chaque élève. Revue Française de Pédagogie, n° 162, p.67-80.*

• *Murillo, Audrey (2010). Le choix du niveau de difficulté des tâches scolaires : des marges de manœuvre limitées pour les enseignants. Carrefours de l'Education, n° 29, p.79-93.*